

Le carillon, c'est l'heure inattendue et folle
Que l'œil croit voir, vêtue en danseuse espagnole,
Apparaître soudain par le trou vif et clair
Que ferait, en s'ouvrant, une porte de l'air.
Elle vient, secouant sur les toits léthargiques
Son tablier d'argent, plein de notes magiques,
Réveillant, sans pitié, les dormeurs ennuyés,
Sautant à petits pas comme un oiseau joyeux,
Vibrant ainsi qu'un dard qui tremble dans la cible ;
Par un frêle escalier de cristal invisible.
Effarée et dansante, elle descend des cieux,
Et l'esprit, ce veilleur, fait d'oreilles et d'yeux,
Tandis qu'elle va, vient, monte et descend encore.
Entend de marche en marche errer son pied sonore.

Le carillon, c'est la poésie des heures : poésie parfois ironique quand les heures sont tristes. C'est la musique démocratique du peuple, et l'on conçoit qu'elle tombe des vieux beffrois gardiens des franchises communales. Jadis, quand les princes avaient à se plaindre des bourgeois, ils les privaient de leurs cloches. Elles étaient trop bavardes, sans doute.

Il y a des personnes qui connaissent le langage des fleurs. Les amoureux surtout lisent, à livre ouvert, ces gracieuses pages aux couleurs brillantes, aux douces senteurs, si expressives qu'un bouquet est souvent tout un poème charmant. Les cloches ont aussi leur langage triste ou gai, triomphal ou funèbre ; elles chantent l'*Hosannah* ou le *De profundis* des grandes choses de ce monde. Il ne s'agit que d'un peu d'observation pour comprendre ces voix aériennes, trait d'union entre le ciel et la terre. Messagères de la joie ou de la douleur, parfois aussi, quand elles tintent l'heure de la prière, elles font descendre le calme dans l'âme agitée. Alouettes matinales, elles annoncent le réveil de la nature et, avec le rossignol, elles sonnent le couvre-feu. Elle sont conviées à l'union d'un jeune couple, à la naissance du nouveau-né aux adieux suprêmes de l'aïeul. Il n'est pas un souvenir de notre vie qu'elles n'éveillent et ne fassent vibrer, pas une corde de notre être qui ne résonne à leur appel.

La nuit, une clochette au timbre argentin vous éveille et, dans les ombres d'un demi-sommeil, vous voyez défilé, pâles et frileuses, sous les froides voûtes du cloître, une longue procession de jeunes filles, la tête couverte d'un voile blanc. Elles vont prier au pied de la croix. Elles offrent à Dieu qui ne leur demandait pas un si grand sacrifice, leur jeunesse, leur beauté, leurs grâces, leur cœur, l'affection de la famille, les joies de l'épouse, les devoirs austères et doux de la maternité, tout en un mot, ce qui pouvait les faire heureuses, utiles, aimées, vénérées ! Elles ont accepté la loi de la cloche, c'est elle qui règle désormais leur vie !

Les cloches disent encore bien d'autres choses à ceux qui étudient attentivement leur langage intime dans le silence et l'ombre.

S. DULARY.

BIBLIOGRAPHIES

La réception de Monseigneur le vicomte d'Argenson par toutes les nations des pays du Canada à son entrée au gouvernement de la Nouvelle-France, publiée par Pierre-Georges Roy, Québec. Léger Brousseau, 1890. Broch. in-16 de 23 pages.

Coupable du même péché que ce nouveau collaborateur du MONDE ILLUSTRÉ, ce n'est certes pas moi qui le blâmerai, au contraire.

Les annales d'un pays sont des trésors inépuisables réservés aux piocheurs. Quelle récompense lorsque l'un d'eux parvient à remettre en lumière un papier, un document perdu, un fait ignoré ? Seuls ceux qui ont passé par là savent la joie de l'heureux chercheur.

Révéls de cette manière que de riens, en apparence, ont pris plus tard des proportions grandes, et se sont taillés des places respectables dans l'histoire.

Donc, continuons nos recherches sans nous occuper si la foule applaudit ou est indifférente. Jeunes, l'amour du lucre n'est pas encore en nous, nous n'avons qu'un but : une petite place au temple de mémoire ; nous l'aurons.

* *

En dépouillant ma correspondance, l'autre jour,

une petite brochure au couvert rose se trouva sous ma main. Curieusement je l'examinai. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je vis qu'elle était de mon aimable confrère, P.-G. Roy, de Lévis.

Antiquaire et collectionneur, M. Roy venait de mettre au jour un petit drame qui me paraît extrêmement rare.

Alors comme aujourd'hui, il était de mode de faire des réceptions brillantes aux gouverneurs-généraux, venant prendre possession de leur poste en ce pays de Canada. Cette fois, pour recevoir le vicomte d'Argenson, on fit du théâtre. Arrivé le 11 juillet 1658, le drame en question fut joué, par les élèves du collège de Québec, le 28 seulement.

M. Roy, dans son introduction courte mais substantielle, explique les faits nécessaires pour l'intelligence du lecteur, puis termine par ces mots :

"Ceux que les petites choses de notre histoire intéressent liront avec plaisir, nous en sommes convaincus, la première pièce théâtrale composée au Canada, si l'on excepte toutefois le *Théâtre de Neptune en la Nouvelle France*, représenté sur les flots de Port-Royal, le quatorze novembre 1606."

E. J. Massicotte

CH. DES ECORRES ET SES OUVRAGES

Les ouvrages de notre compatriote M. Chartrand (Ch. des Ecorres), dont nous donnons aujourd'hui le portrait avec notes biographiques, ont obtenu à Paris, un succès des plus francs, notamment *St-Maixent* tiré à dix éditions.

Inutile de reproduire les comptes-rendus des journaux parisiens. Citons au hasard quelques-uns des principaux qui en ont parlé : *La France militaire*, *L'Avenir militaire*, *Le progrès militaire*, *La Revue d'infanterie*, *La Revue du Cercle militaire*, *La Revue de la France Moderne*, *Le matin*, *Le Télégraphe*, *Le Soir*, *La France*, *Le Gil-Blas*, *Le Figaro*, *Le Temps*, *Le Semeur*, etc., et terminons par ces lignes de *La France militaire* :

St-Maixent. Souvenir d'école militaire, par Ch. des Ecorres. Un beau volume illustré : chez Charles-Lavauzelle, Paris, 5^e édition. Prix : 3 frs.

Saint-Maixent n'a plus rien à envier aux autres écoles militaires ; aujourd'hui, Saint-Maixent a son histoire.

M. Ch. des Ecorres, dont on n'a pas oublié les amusantes *Expéditions autour de ma tente*, publiées il y a deux ans, a fait pour notre pépinière d'officiers d'infanterie, ce que tant d'autres avaient déjà tenté pour Polytechnique, St-Cyr, Saumur et La Flèche ; il a écrit ses souvenirs d'école précédés d'une préface humoristique de Théo-Critt et illustrés de ravissants croquis dus au crayon de Baionnette et d'Astier.

Le succès de ce livre n'était point douteux, en quelques semaines, l'éditeur a dû tirer cinq éditions. C'est que ces récits pleins d'humour et de gaieté n'intéressent pas seulement ceux qui ont vécu pendant un an à Saint-Maixent, ils ont aussi un grand attrait pour tous les autres officiers de l'armée curieuse de connaître les tristesses et les joies de leurs jeunes camarades pendant leur dure année d'études.

M. des Ecorres demande l'indulgence du public, en a-t-il donc tant besoin ? Non, certes, on lira son livre avec le plus grand plaisir et le plus vif intérêt. L'auteur, l'éditeur et leurs collaborateurs méritent, à tous égards, nos plus sincères félicitations.

Les deux ouvrages de notre compatriote sont en vente chez MM. Beauchemin & Fils, libraires-éditeurs, 256 rue St-Paul, et à la librairie Ste-Henriette (G. A. et W. Dumont) 1826, rue Sainte-Catherine, Montréal.

L'ÉGLISE STE BRIGITTE D'OTTAWA

(Voir gravure)

Sous le titre : "Ottawa Catholique", le MONDE ILLUSTRÉ du 3 mai dernier publiait un excellent article signé *Jules Saint-Elme*, au sujet des églises d'Ottawa.

Le nouveau temple des Irlandais catholiques de la paroisse Notre-Dame, en construction alors, n'ayant été mentionné, qu'en passant, si je puis m'exprimer ainsi, je me permets de joindre les quelques notes suivantes aux précédentes :

Sa Grandeur Mgr l'archevêque Duhamel, voyant que la Basilique devenait trop petite pour le

nombre croissant des fidèles de cette localité, d e manda aux catholiques de langue anglaise de décider ce qu'ils préféreraient avoir : une paroisse mixte ou une église pour eux seuls. On voit qu'ils choisirent la dernière proposition.

En mai 1889 avait lieu la pose de la pierre angulaire du nouvel édifice avec un cérémonial magnifique.

Aujourd'hui, le temple est complètement achevé et fait honneur à la ville d'Ottawa.

C'est un immense édifice en pierre grise bosselée. Les murs d'extérieur ont 164 pieds par 64.

Du sol au sommet de la grande tour il y a 182 pieds et du côté de la petite 80.

L'intérieur de la nouvelle église est très joli et permet d'embrasser tout l'ensemble du premier coup d'œil.

Il n'y a que 8 colonnes nuancées de vert tendre et dorées ; elles supportent les voûtes latérales à une hauteur de 35 pieds et forment les arceaux de la voûte principale élevée de 50 pieds.

Les autels sont de fort bon goût, or et blanc. Ils sont au nombre de trois.

Les 240 bancs et les confessionnaux sont en frêne huilé et bordés de languettes brunies.

Il n'y a qu'un seul jubé, celui de l'orgue, éclairé par un large vitrail représentant grandeur naturelle la Vierge Marie, sainte Anne, saint Patrice et saint Joseph.

La patronne de l'église orne le vitrail colorié au-dessus du maître-autel.

La sacristie est actuellement dans le soubassement de l'église où se trouve aussi une salle d'école du dimanche.

Le Rév. P. McGavern, le curé actuel du nouveau temple, se propose de faire construire une sacristie à l'automne.

Le coût de l'édifice est de \$93,000. Il devait être livré au culte le 15 août, d'après le contrat, et l'inauguration en a été faite le 3.

Cette cérémonie a été des plus imposantes : elle a été présidée par Sa Grâce Monseigneur d'Ottawa, assisté du Très-Révérend M. Routhier, vicaire général du diocèse, du Rév. M. M. McGuckin, recteur de l'Université d'Ottawa, et de MM. les chanoines Campeau et Plantin comme diacre et sous-diacre d'honneur.

Le Rév. M. J. O'Gara, de St-Hyacinthe, agissait comme maître des cérémonies. La bénédiction s'est faite par une procession de tout le clergé, en dedans et au dehors de l'église, et cette procession a été suivie d'une messe pontificale par Sa Grâce Monseigneur d'Ottawa.

Mgr Grandin, de Saint-Albert, et le Rév. P. Lacombe, missionnaire des sauvages, assistaient au chœur.

La nouvelle église est située à l'encoignure des rues St-Patrice et Cumberland, dans la basse-ville ; elle est un des plus beaux ornements de cette localité.

L'architecte de ce superbe édifice, qui fait l'admiration de tous ceux qui le visitent, est M. J.-R. Bowes, un nom familier à tous ceux qui s'occupent tant soit peu de belles constructions.

Nos compatriotes d'origine irlandaise ont droit à plus d'un titre, d'être fiers du majestueux temple qu'ils viennent de faire élever, dans la province d'Ontario, à leur digne et vénérée patronne sainte Brigitte.

E. J. Aube

La reconnaissance est la mémoire du cœur.

Il n'y a pas de premier pas vers la faute ; il n'y en a qu'un — JULES CLARETIE.

La paix est le temps où les fils enterrent les pères, et la guerre celui où les pères enterrent les fils. — HÉRODOTE.

L'âme humaine est toujours en travail d'une poésie et d'une foi ; après les grands écroulements, l'heure revient vite où l'on entend murmurer et se répondre